



Nadia Khrouz et Nazarena Lanza (dir.)

Migrants au Maroc Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales

Centre Jacques-Berque

Introduction

Nadia Khrouz et Nazarena Lanza

DOI : 10.4000/books.cjb.870

Éditeur : Centre Jacques-Berque, Fondation Konrad Adenauer Stiftung

Lieu d'édition : Rabat

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 5 septembre 2016

Collection : Description du Maghreb

ISBN électronique : 9791092046298



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

ISBN : 9789954367964

Référence électronique

KHROUZ, Nadia ; LANZA, Nazarena. *Introduction* In : *Migrants au Maroc : Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales* [en ligne]. Rabat : Centre Jacques-Berque, 2015 (généré le 23 avril 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cjb/870>>. ISBN : 9791092046298. DOI : 10.4000/books.cjb.870.

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

Introduction

Nadia Khrouz et Nazarena Lanza

- 1 Le Maroc s'est constitué d'un brassage inextricable de populations de différentes origines, alimenté par des migrations successives, provenant en particulier de pays avec lesquels le Royaume entretient des relations particulières et anciennes (France, Espagne, Algérie ou Sénégal). Depuis les années 1990, le pays fait face à des réalités migratoires - émigration comme immigration - qui se modifient et se complexifient. À sa dimension traditionnelle d'espace d'émigration internationale et d'immigration discrète, s'ajoutent désormais non seulement celle d'étape vers l'Europe mais aussi d'espace d'immigration plus visible et diversifié.
- 2 En octobre 2005, les événements de Ceuta et Melilla¹ ont contribué à focaliser l'attention sur la migration d'Africains subsahariens vers l'Europe, transitant par le Maroc, qui occupe depuis une place centrale dans les discours publics, médiatiques et politiques dans le Royaume.
- 3 Pourtant, d'autres formes de migrations émergent, temporaires ou d'installation à plus long terme, issues de populations d'origines nationales et de profils divers comme il en est de travailleurs, réfugiés, retraités, saisonniers, conjoint(e)s de marocain(e)s, chefs d'entreprises ou d'étudiants. Depuis 2005, les conditions de vie des « migrants subsahariens » et le traitement accordé à la migration subsaharienne au Maroc ont été mis en lumière et dénoncés. Cette catégorie de migrants, rendue plus visible, est devenue une préoccupation affichée tant par des organisations de la société civile que par des institutions nationales et supranationales.
- 4 Les réalités de la migration au Maroc restent, pourtant, opaques. Malgré la diversité des expériences migratoires au Maroc, on ne considère encore souvent que la migration d'Africains subsahariens, considérés comme étant en transit ou installés par défaut dans le Royaume et perçus comme une population homogène, au mépris des diversités de situations et d'origines nationales.
- 5 L'intérêt à appréhender ces réalités migratoires complexes constitue l'une des motivations de ce projet de publication, qui se situe dans un contexte particulier de remise en question des modalités de perception et de gestion des étrangers au Maroc, accompagné par l'annonce en septembre 2013 d'une nouvelle politique migratoire.

- 6 Les contributions intégrées dans ce recueil sont le fruit, pour l'essentiel, des travaux des participants aux journées d'études « Présence des étrangers, cosmopolitisme et changements sociaux au Maroc contemporain » qui se sont tenues les 3 et 4 novembre 2014 à Rabat. Cette rencontre internationale a eu lieu grâce à la collaboration du Centre Jacques Berque pour les études en sciences humaines et sociales (CJB), au soutien de la Fondation Konrad Adenauer (KAS) et à la participation du Laboratoire d'études politiques et de sciences humaines et sociales (LEPOSHS) de l'Université Internationale de Rabat (UIR)².
- 7 L'idée de cette publication vient cependant de plus loin. Elle fait suite à l'organisation en juin 2013 de journées d'étude ayant abouti à la création d'un réseau international de chercheurs travaillant sur les migrations, prises de différents points de vue et perspectives de départ, mais ayant le Maroc comme « carrefour »³. Notre projet veut se centrer sur le Maroc comme terre d'immigration, tout en sortant du paradigme dominant faisant des Africains subsahariens les seuls « migrants » au Maroc. Nous avons ainsi, d'un côté, restreint le champ d'analyse au Maroc et, de l'autre, nous l'avons élargi en l'ouvrant aux changements sociaux, politiques et religieux apportés par une multiplicité d'étrangers, traités sur un même pied d'égalité épistémologique. Si nous nous intéressons à la figure du migrant, nous mettons de côté les dimensions liées aux parcours migratoires, en amont et en aval de sa présence au Maroc. Nous ignorons volontairement les enjeux supranationaux et ne traitons pas, en tous cas directement et pleinement, certains éléments de compréhension qui dépassent le contexte marocain. Notre volonté s'ancre davantage dans le souci d'apporter des éclairages alimentant - tout en restant incomplets, partiels ou originaux - la compréhension de certains enjeux et perceptions des migrations au Maroc. Parler de présence d'étrangers et de transformations sociales au Maroc nous a semblé une bonne manière d'approcher de formidables transformations agissant sur le Maroc contemporain.
- 8 Nous avons également voulu mobiliser une diversité de chercheurs- e-s travaillant sur les étrangers au Maroc qui, à divers moments, ont fréquentés le CJB, alimentant ainsi les échanges entre chercheurs de différentes institutions et orientations disciplinaires. Ces chercheurs-e-s (doctorant-e-s ou seniors) en sociologie, en anthropologie, en littérature ou en science politique, ayant participé aux journées d'étude *Présence des étrangers, cosmopolitisme et changements sociaux au Maroc contemporain*, ont pu présenter leurs analyses, échanger, confronter leurs points de vue et approches.
- 9 À la base de notre engagement, il y a le souhait de contribuer à alimenter la littérature scientifique sur les migrations au Maroc au travers de perspectives variées. D'une part, une grande partie des recherches et études réalisées ces dernières années se concentre sur les mobilités en provenance du sud du Sahara. Malgré la richesse de ces études ayant abordé les migrations subsahariennes sous différents angles (économique, anthropologique, juridique, etc.), celles-ci ont toutefois contribué à former une vision biaisée de l'immigration. Différentes dimensions des mobilités et présences étrangères du et vers le Maroc n'ont fait l'objet que de peu d'intérêt scientifique et médiatique.
- 10 D'autre part, certaines notions surexploitées, telles que « migration de transit », « expat », « migrant illégal » ou « subsahariens » ont saturé le débat public et méritent d'être analysées et respecifiées empiriquement et épistémologiquement.
- 11 Il s'agit alors de réfléchir aux interprétations variées que recouvrent les termes d'« étranger », de « migrant » et d'« intégration » notamment, dans le contexte marocain.

Lors des échanges et dans les contributions intégrées dans cette publication, certaines notions n'ont pas fait nécessairement consensus. Mobilisées par certains, elles sont réinterrogées ou bannies par d'autres. Elles sont aussi révélatrices de perceptions hétérogènes des réalités migratoires marocaines qui se retrouvent chez les chercheurs.

- 12 Ces divergences expriment les regards divers des chercheurs, des citoyens, des États et des étrangers eux-mêmes sur la migration ou les migrations. Elles questionnent des enjeux politiques, juridiques, économiques ou sociaux, ainsi que des dispositions à prendre en compte et à prendre en charge les différentes dimensions de cette immigration. Ce sont également ces désaccords et perceptions divergentes, visibles au travers de certaines contributions de ce recueil, que nous souhaiterions saisir et interpeller pour des recherches et analyses susceptibles d'alimenter le débat et une meilleure connaissance de ces réalités complexes.
- 13 Certaines des contributions intégrées dans cette publication vont au-delà de leur propre champ d'analyse et mettent en discussion des notions ou lectures qui touchent à des réalités plus marocaines que rattachées exclusivement aux populations d'étrangers au Maroc, comme il en est du cosmopolitisme, des influences culturelles et religieuses, de l'appréhension du droit ou de la mise en œuvre des politiques publiques. Cela a conduit chacun à entamer une démarche d'ouverture sur les préoccupations et constats des autres, à creuser, à mettre en commun pour élargir les regards et mieux appréhender ces présences étrangères dans leur diversité, spécificités et complexités.
- 14 Dans ces analyses qui se répondent, se confortent ou s'ignorent, les figures de l'étranger se brouillent régulièrement pour se réinterroger mutuellement. Un intérêt particulier a été accordé à la manière dont les populations étrangères agissent sur le Maroc contemporain et sur son « cosmopolitisme », considérant en effet que la migration n'est pas un champ à part et que les étrangers impactent, de par leur présence, les sociétés à tous les niveaux. Comment la présence d'étrangers, temporaire ou de plus longue durée, interagit-elle avec le politique, le religieux, ainsi qu'avec les différentes dimensions qui constituent la société marocaine ? Comment la société marocaine intègre-t-elle les diversités qui constituent sa population, au travers notamment de la mixité, des appartenances nationales multiples ou de certaines mobilités circulaires ?
- 15 Ce recueil n'a pas l'ambition d'être exhaustif ; s'il permet d'évoquer des sujets peu courants et de s'intéresser à des populations qui font classiquement l'objet d'un intérêt moindre, il vise essentiellement à rassembler des regards de chercheurs travaillant sur les migrations dans leur sens le plus large et sur les changements sociaux qu'elles engendrent et parfois impulsent au Maroc.
- 16 Les articles de cet ouvrage s'organisent autour de quatre axes.
- 17 Le premier axe traite des circulations et modalités d'installation des étrangers au Maroc. Quelle est la place du Maroc à l'épreuve des migrations internationales ? En observant de plus près certaines des populations migrantes au Maroc, quelles sont leurs spécificités, les réseaux sociaux sur lesquels elles s'appuient, leur mode migratoire ? Les chercheurs de cet axe interrogent la manière dont les migrations au Maroc se remodelent et s'adaptent aux environnements. Du transit à la transmigration, les populations migrantes reconfigurent les formes, les temps et les territoires de la migration en cherchant de nouvelles destinations mais aussi de nouvelles manières de contourner les contraintes territoriales, les frontières et les injonctions qui leurs sont liées (Mehdi Alioua). Ces questionnements sont aussi appréhendés au travers des itinéraires des migrants guinéens

et de leur attente au quotidien (Anna Dessertine), des migrations chinoises au Maroc (Jean- Pierre Taing), ainsi que des travailleurs des ONG internationales au Maroc (Chadia Boudarssa). Dans le même axe, Liza Terrazoni réinterroge la notion de « migration » en analysant les pratiques mobiles des français au Maroc, alors que Brenda Le Bigot se penche sur les modalités socio- spatiales de la présence des « hivernants » européens, notamment à Agadir. Enfin, l'immigration récente de populations syriennes fait l'objet d'une analyse du lien entre la migration au Maroc et les faits du « printemps arabe » (Bouchra Sidi Hiba).

- 18 Le deuxième axe envisage spécifiquement les mobilités religieuses : la religion en migration et le tourisme spirituel. Ces deux catégories de mobilité fondamentalement différentes mais liées par le fil rouge de la présence du religieux permettent d'appréhender, d'un côté, l'importance des réseaux religieux dans les projets migratoires ou en lien avec les séjours plus ou moins prolongés des étrangers au Maroc et, d'un autre côté, la place du Maroc en termes de destination et de référence spirituelle – largement valorisée par les autorités marocaines. Quelques enjeux du soufisme au Maroc sont ainsi abordés au travers du tourisme religieux sénégalais et des discours qu'il contribue à produire, en décalage avec ceux des « migrants » installés dans le pays (Nazarena Lanza), ainsi que par les mobilités des musulmans ivoiriens animés par l'attrait du tourisme et des formations religieuses au Maroc (Mamadou Bamba). Bernard Coyault interroge quant à lui la place accordée et prise par les religions des Autres, au travers de son travail sur les églises de maison congolaises de Rabat.
- 19 Un troisième axe traite des modalités de prise(s) en compte de diverses présences d'étrangers au Maroc. Cette question est tout d'abord appréhendée au travers des enjeux de l'immigration estudiantine subsaharienne (Lionel Nzamba) et de l'intégration des migrants subsahariens sur le marché du travail, en particulier dans le secteur des calls centers (Silja Weyel). Elle est également envisagée au travers des conditions légales pour résider régulièrement au Maroc (Eba Nguema Nisrine), ainsi que par une respecification de la notion de transit qui s'intéresse aux pratiques administratives et judiciaires (Nadia Khrouz). Dorothee Barrière traite, quant à elle, des parcours et conditions d'accès à la scolarité de mineurs étrangers, à partir de l'exemple de Caritas à Rabat et Casablanca.
- 20 Enfin, le quatrième axe envisage la pluralité de la société marocaine au travers des modalités par lesquelles elle intègre l'altérité ou les altérités. Comment cette « mixité » ou ce « cosmopolitisme » interviennent-ils dans la recomposition de la société marocaine et de ses perceptions ? En se centrant sur différentes dimensions du « vivre ensemble » induites par la présence d'étrangers au Maroc, quels éléments apparaissent de l'évolution globale de la société en matière de « mixité » ? Ces questions sont traitées par Niandou Touré qui l'appréhende via la présence estudiantine subsaharienne et l'exemple des étudiants maliens de Fès, alors que Sylvain Beck interroge la notion d'intégration au travers de l'expérience d'enseignants français au Maroc. Des approches originales se penchent sur les figures de l'altérité et leur appréhension par les marocains, comme il en est de l'analyse de Valérie Orlando sur la littérature d'un auteur cosmopolite marocain d'expression française, ou de celle élaborée par Bahmad Jamal au travers de supports cinématographiques et de l'image des migrants subsahariens dans l'histoire du Maroc. Cet axe intègre également une lecture novatrice de la figure de l'altérité et du communautarisme à Azemmour, dans la région Atlantique (Nasser Suleiman Gabryel). Enfin, Karibi Khadija envisage la présence des immigrés subsahariens d'un point de vue spatial et du « cosmopolitisme » dans les espaces publics de Rabat.

- 21 Par cet ouvrage collectif, nous espérons apporter une plus-value à la recherche sur les migrations, tout en interrogeant différentes réalités et concepts régulièrement diffusés, en particulier dans le contexte du Maroc contemporain. Nous espérons que ces réflexions pourront se poursuivre dans différents cadres, s'élargir, être interpellées, confortées ou réinterrogées, actualisées pour soutenir les analyses futures sur ces questions fondamentales et une meilleure connaissance des migrations et du cosmopolitisme au Maroc.
-

NOTES

1. En 2005, suite à plusieurs tentatives de franchissement des frontières qui séparent le Maroc des enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla, 11 ressortissants subsahariens sont tués à coups de balles par la police aux frontières. Ces événements provoquent une attention médiatique importante - de la presse marocaine et internationale - sur la question des « migrants aux portes de l'Europe », bloqués au Maroc.
2. Dans ce recueil ont également été intégrés certains articles de contributeurs, ayant répondu à l'appel à contribution lancé, sélectionnés sur la base de la pertinence et/ou de l'originalité de leurs sujets d'étude et/ou de leur démarche de recherche.
3. Ces journées ont été organisées avec la collaboration d'Abdourahmane Seck (CER, Université Gaston Berger, Saint-Louis) et Mehdi Alioua (UIR, Rabat), avec le soutien du CJB et de la KAS.